

LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS EN

Edition spéciale
de Nouvelles CSN
2 juin 1986

Lundi



Même au Palais des Congrès, il y a des histoires syndicales à raconter...

A lire en page 7

Dossier Afrique du Sud



Le congrès de la CSN accueille aujourd'hui Monseigneur Desmond Tutu, un des militants les plus connus de la lutte pour mettre fin au régime de l'apartheid en Afrique du Sud.

Le Quotidien du congrès profite de cette occasion pour vous présenter un mini-dossier sur la situation syndicale en Afrique du Sud et les batailles qui sont menées pour mettre fin à un régime de ségrégation qui n'a que trop duré.

Radicalisation de la hiérarchie religieuse

Monseigneur Desmond Tutu, archevêque anglican de Johannesburg, a déclaré qu'il soutiendra le recours à la violence, pour renverser l'apartheid, si la communauté internationale n'adopte pas des sanctions importantes contre l'Afrique du Sud.

En avril, pour la première fois, la hiérarchie religieuse se prononçait clairement pour que des sanctions économiques soient appliquées contre le régime de Peter Botha. Ces déclarations semblent marquer une radicalisation des églises sud-africaines.

Depuis quelques mois, circule le document Kairos, qui constitue: «Un commentaire théologique sur la crise politique en Afrique du Sud». Selon ses auteurs, «Dieu ne demande pas d'obéir aux dirigeants oppressifs.»

Un peu d'histoire

Jusque dans les années 60, la hiérarchie religieuse est demeurée blanche, quelques membres du clergé se sont prononcés contre l'apartheid, mais ces gestes sont demeurés isolés. Depuis, la situation a changé. En 1968, le Conseil des Eglises décréta que l'apartheid est une "doctrine hostile" au christianisme. En 1978, Monseigneur Tutu est nommé secrétaire général de l'organisme et les Eglises sont appelées à élaborer des stratégies de résistance. Ainsi, elles appuyèrent le boycottage des élections municipales en 1983, celui des écoles puis celui des assemblées asiatique et métisse en 1984.

Les positions de Monseigneur Tutu auront un impact certain dans ce pays, où plus de 75% de la population se déclare chrétienne.

COSATU

Super centrale syndicale

Plus de 560 000 travailleuses et travailleurs représentant trente-trois syndicats, se sont regroupé-e-s dans la plus grande centrale syndicale d'Afrique du Sud: le Congrès des syndicats sud-africains (COSATU). L'organisme a été fondé en novembre 1985, ses membres proviennent de tous les secteurs industriels du pays. Selon un porte-parole de la nouvelle organisation: «Les travailleurs constituent la force principale de toutes luttes de libération, parce qu'ils créent les richesses et contrôlent les mines, les usines et les fermes.»

Traditions

COSATU est issu de deux traditions bien implantées dans le pays. La première est représentée par les syndicats traditionnels. Ceux-ci sont fortement organisés, grâce au travail de 14, 000 délégués dans les usines, les entreprises et les mines. Les membres adhèrent et cotisent volontairement. Cette tendance est qualifiée d'ouvriériste par certains, parce que ces syndicats ne faisaient pas, traditionnellement, de politique. La majorité de ceux-ci sont reconnus par l'Etat. Dans cette tendance on retrouve, entre autres, le syndicat des mineurs (NUM).

La seconde tradition est représentée par les syndicats généraux. Ceux-ci recrutent leurs membres dans les townships et les communautés, ils sont peu présents dans les usines, n'ont pas beaucoup de cotisants et plusieurs n'ont pas de statut juridique. La plupart de ces syndicats sont affiliés au Front Uni Démocratique (UDF). Les critiques qualifient cette tendance de politique et lui reprochent de ralentir l'implantation des syndicats.



Dossier Afrique du Sud

→

La nouvelle organisation mène campagne pour le droit au travail, pour augmenter le salaire minimum, pour le droit de grève, pour des congés de maternité payés etc... Au niveau politique, elle revendique la liberté d'action, la légalisation des organisations bannies et la libération des prisonniers accusés de trahison. Elle exige pour tous le droit de se déplacer librement et l'abolition des passeports internes (pass). En bref, elle veut l'abolition de l'apartheid et considère que l'application de sanctions économiques pourrait être un moyen efficace pour déstabiliser le régime.

Les patrons et le gouvernement s'inquiètent de la montée du militantisme. La police augmente la répression et dans certaines régions, les personnes arborant les couleurs du COSATU ont été battues.

Le porte-parole de la nouvelle centrale déclarait à un journal étudiant: «Nous sommes plus de 500 000 membres et nous avons des millions de supporters. Toute action contre nos dirigeants et notre organisation créera le chaos dans le pays.»

L'apartheid

L'apartheid, c'est la ségrégation institutionnalisée par le parti National africain. Celui-ci a pris le pouvoir en 1948. Il prône un développement séparé pour les noirs, dans des territoires qui se nomment bantoustans.

Des dix créés depuis le début du siècle, quatre ont été déclarés souverains par le gouvernement central; aucun n'est reconnu comme tel par la communauté internationale. Ces territoires arides et sans ressources, sont dirigés par des chefs noirs manipulés par les blancs. Depuis quarante ans, le gouvernement a déplacé vers ces territoires plus de quatre millions de personnes, surtout des femmes, des vieillards et des enfants.

Les personnes "productives", en majorité des hommes, travaillent dans les usines et les mines de l'Afrique du Sud. Ces travailleurs n'ont aucune liberté de mouvement, et ils s'entassent dans des villes-dortoirs appelées "townships". Les passeports (pass) confirment à la police que

telle personne a le droit d'être là et qu'elle possède bien un emploi. Si tel n'est pas le cas, elle peut être déportée vers les bantoustans. En 1985, plus de 130 000 condamnations ont été prononcées en vertu de la loi des passeports.

Pour un même travail, le salaire des blancs est en moyenne quatre fois celui des noirs; le prix des logements est exorbitant et les gens doivent vivre à plus de six dans des baraquements.

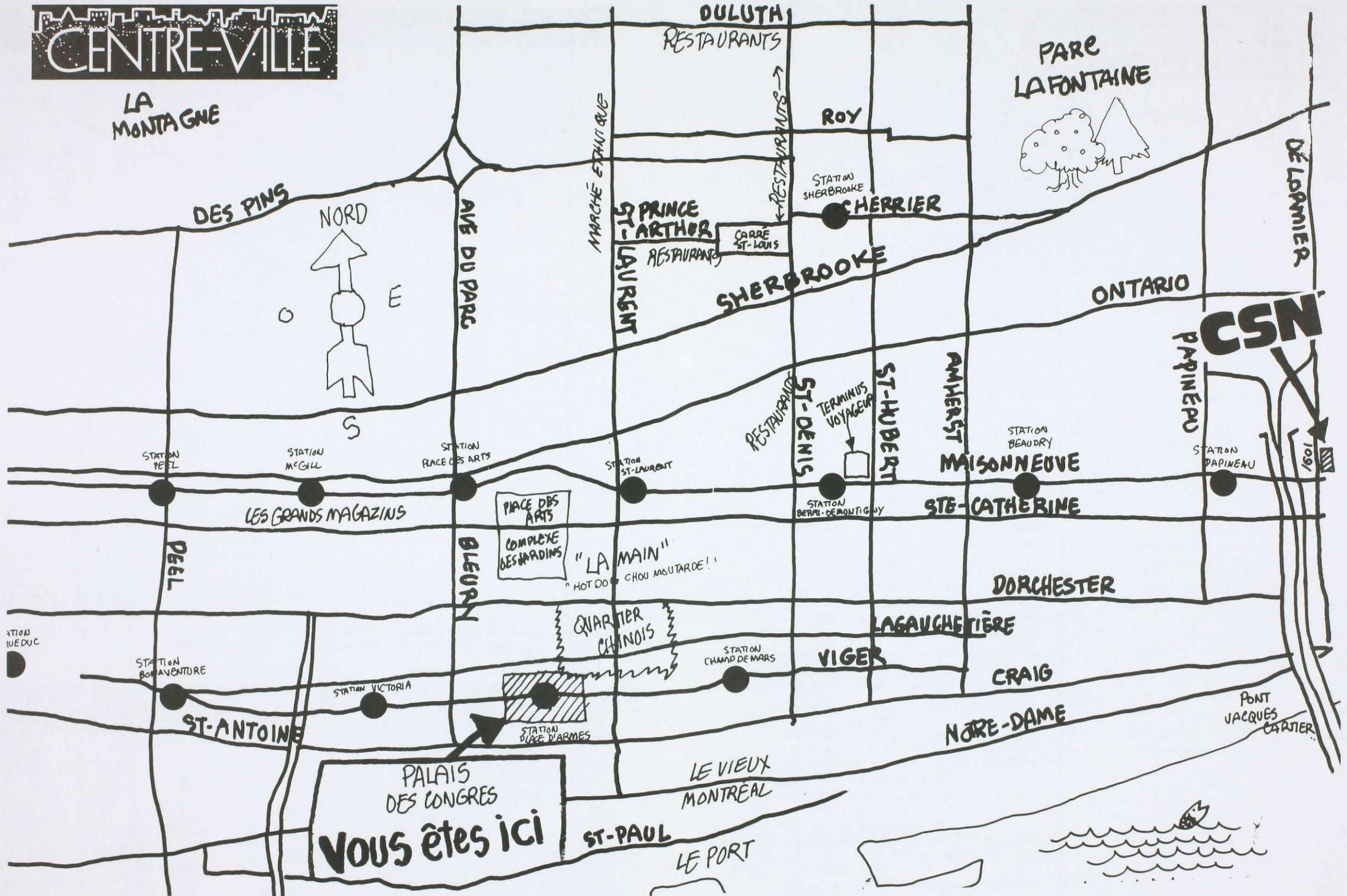
LES «REFORMES»

Certains ont vanté les réformes du régime Botha dont: la création de trois parlements, un pour les blancs, un pour les métis et un pour les asiatiques, la possibilité de faire des mariages mixtes, etc... Ces réformes ne changent rien pour la majorité de la population noire qui voit la répression augmenter. Depuis les vingt derniers mois d'agitation contre l'apartheid, plus de 1 500 personnes sont mortes; elles étaient noires en grande majorité.



CENTRE-VILLE

LA MONTAGNE



PALAIS
DES CONGRES
Vous êtes ici

ST-PAUL

LE VIEUX
MONTREAL

LE PORT

CSN

PONT
JACQUES
CARTIER

PARE
LA FONTAINE

DULUTH

RESTAURANTS

ROY

STATION
SHERBROOKE

SHERBROOKE

PRINCE
ARTHUR

RESTAURANTS

SHERBROOKE

ONTARIO

PAPINEAU

STATION
PAPINEAU

STATION
BEAUDRY

MAISONNEUVE

ST-CATHERINE

DORCHESTER

LAGAUCHETIERE

VIGER

CRAIG

NOTRE-DAME

ST-ANTOINE

STATION
BOUAVENTURE

STATION
VICTORIA

STATION
PLACE D'ARMES

STATION
CHAMP DE MARS

QUARTIER
CHINOIS

PLACE DES
ARTS

COMPLEXE
DESJARDINS

"LA MAIN"
HOT DOG CHOU MUSTARDE!!

STATION
PLACE DES ARTS

STATION
MCGILL

STATION
PEEL

LES GRANDS MAGAZINS

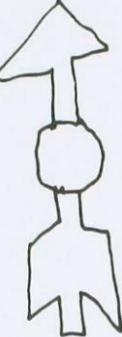
PEEL

BLEUEN

MARCHE ETHIOP
RUE

RESTAURANTS

NORD



O

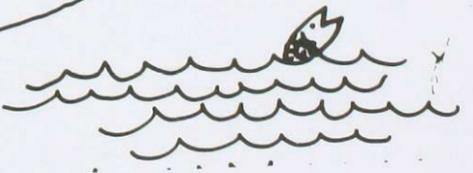
S

E

DES PINS

AVE DU PARC

STATION
MUELL





Le 53e Congrès de la CSN sera, encore plus que les précédents, l'occasion d'un bain culturel «en plusieurs dimensions» pour les congressistes et une attention particulière à cet aspect de l'événement a été accordée dans sa préparation et son organisation.

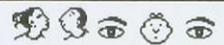
Le Congrès se veut, plus que jamais, un appel et une sollicitation des nombreuses personnalités, des expériences, de l'imagination, de la curiosité et de la sensibilité du mouvement CSN, de ses membres et des personnes qui en sont sympathisantes. «Gagner du terrain», comme les pissenlits coriaces et impossibles à exterminer qui se répandent dans tous les sens malgré les obstacles, voilà le cheminement actuel de la CSN. Cette imagerie a jailli un beau matin du début de 1983 alors que le gouvernement et le patronat piétinaient à qui mieux-mieux les travailleuses et les travailleurs et le mouvement syndical. Le symbole de la résistance, c'était bel et bien le pissenlit. Le temps n'était plus au fleur de lys... Et nous voilà, trois ans plus tard, en plein coeur de ce regroupement de nos forces.

GRAPHISME



Cet effort soutenu pour baliser et illustrer notre route syndicale repose sur plusieurs épaules. Mais il est une personne qui a marqué l'image de la CSN, particulièrement depuis une quinzaine d'années, et avec une inspiration intarissable et appliquée, à partir des publications qui ont marqué l'histoire de notre centrale jusqu'aux pissenlits du présent congrès: c'est Jean Gladu, concepteur et graphiste, qui a illustré la thématique de ce Congrès et qui assume, entre plusieurs autres, la conception graphique du Quotidien que vous tenez entre les mains.

EXPRESSION DRAMATIQUE



L'illustration et la qualité de présentation des documents ont reçu une attention spéciale à l'occasion de ce Congrès. Mais également, la scène du Congrès où défilent et se succèdent pendant 7 jours les divers actes et scénarios de notre vie comme mouvement syndical. A ce chapitre, l'éclairage a été plus soigné qu'auparavant, d'autant plus que le théâtre et l'expression dramatique joueront un plus grand rôle au cours de ce Congrès. Le théâtre Parminou, qui est déjà assez connu dans le milieu syndical et populaire, présentera notamment une pièce sur l'accès à l'égalité intitulée: «L'EGALITE BRILLE POUR TOUT LE MONDE». A 13.30 heures, samedi, dans la salle 401-A,B,C. Plusieurs autres comédiens et comédiennes enrichiront le Congrès de leurs prestations artistiques, dont la troupe "LES FOLLES ALLIEES" et le groupe OMER VEILLEUX.

AUDIO-VISUEL



Au chapitre de l'audio-visuel, nous aurons droit à plusieurs productions. Ainsi, les congressistes pourront voir en primeur le film de l'Office national du film «A PROPOS DE NAIROBI », dans le cadre du séminaire FEMMES ET DEVELOPPEMENT DU TIERS-MONDE, mercredi soir à 20 heures, dans la salle 411-C. Ce film relate la rencontre internationale et les activités qui ont marqué la clôture de la Décennie de la femme, dans la capitale du Kenya, à l'été 1985.

D'autre part, un vidéo produit par les grévistes de Ventilateurs Victoria de Victoriaville, "LA GIGUE DE L'EMPLOI" sera présenté mardi à l'ajournement de 13.00 heures, dans la salle 406-A.

Il y avait dans l'air la rébellion des trois D. C'était en 1972. Le congrès allait s'ouvrir, six jours après la fondation de la CSD. L'équipe d'information de la CSN, consciente de la nécessité de réagir au jour le jour, proposa l'idée d'un quotidien pendant le congrès. L'exécutif nouvellement élu accepta. Un militant de la construction de Sorel partait tous les soirs de Québec avec les pages composées et se rendait à Montréal, à l'imprimerie Journal Offset. Le journal était imprimé de nuit. A cinq heures le matin, ce militant revenait avec, dans le coffre de son auto, les 2000 exemplaires du Quotidien du congrès. C'était la première fois.

Nous avons repris la publication du Quotidien il y a deux ans, et pour une troisième année consécutive, le service de l'information de la CSN produit pendant tout le congrès son "petit journal" à l'intention des congressistes. Cependant, cette année, il y a une petite nouveauté. Le Quotidien est non seulement composé, mais également mis en page par ordinateur. Le tout avec la collaboration d'un membre du Syndicat des journalistes du Soleil de Québec, Michel Samson, qui a bien accepté de venir partager ses connaissances avec nous. Le Quotidien est imprimé dans l'édifice de la CSN, à Montréal, par les travailleurs du service d'impression.

Un petit rendez-vous à ne pas manquer pour toutes les militantes des comités de condition féminine des conseils centraux et des fédérations: vous êtes toutes invitées à dîner au local de la condition féminine. Si vous avez de la difficulté à le trouver, n'hésitez pas à vous informer au centre des messages et des renseignements.

Le troisième vice-président de la CSN, Christophe Auger, a annoncé sa décision de ne pas se représenter. Il y aura donc élection à ce poste. A notre connaissance, une seule personne a rendue publique sa décision d'être candidate à ce poste. Il s'agit de Céline Lamontagne, présidente de la Fédération des employé-es des services publics (FEESP-CSN).

Michaud, Yves de son prénom!

Les travailleurs qui, en première page du Quotidien du congrès, saluent les congressistes, font partie des quinze travailleurs qui, pendant les trois premières années de fonctionnement du Palais des congrès, ont constamment surveillé et garanti la bonne marche des installations de chauffage, d'électricité, de plomberie, etc.

Au mois de février, ils ont décidé de quitter le Syndicat canadien de la marine marchande, pour se syndiquer à la centrale de leur choix: la CSN.

Leur demande d'accréditation est datée du 3 mars 1986. Trois semaines plus tard, ils étaient congédiés, le Palais des congrès, dont le directeur est Yves Michaud, ayant décidé de donner à la compagnie Montcalm le contrat d'entretien des installations spécialisées, plutôt qu'à la compagnie Empire pour laquelle ils travaillaient.

Le Palais des congrès a, dans son cahier d'appel d'offres, une clause lui garantissant un droit de veto sur l'embauche du personnel par le soumissionnaire. Curieusement, le sous-contractant (Montcalm) n'a retenu aucune des candidatures des quinze employés syndiqués à la CSN. Ils se retrouvent donc sans emploi.

Drôle de coïncidence, le Syndicat canadien de la marine marchande vient de déposer une demande d'accréditation pour les nouveaux employés de Montcalm...

Drôle de coïncidence (encore), le vice-président d'Empire, Mario Levasseur, lorsqu'il a congédié ces travailleurs, en présence de Denis Bibeau, un des adjoints d'Yves Michaud qui est responsable de la gestion de l'immeuble, a fait directement allusion à leur nouvelle affiliation à la CSN. Or, Mario Levasseur est le beau-frère du président du Syndicat canadien des officiers de la marine marchande...

Ces travailleurs ont demandé une rencontre avec monsieur Yves Michaud, rencontre qui fut refusée. Ils lui ont écrit pour lui faire part des agissements douteux de deux de ses directeurs, dont monsieur Bibeau. Encore là, monsieur Michaud n'a pas daigné répondre.

Ce que veulent ces travailleurs, ce sont leurs emplois, ceux qu'ils ont exercé depuis l'ouverture du Palais des congrès, à la satisfaction de tous. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

LE COUCHE-TARD 

BABILLARD

Blanc sur noir

BLANC SUR NOIR a été créé spécialement pour clôturer la semaine contre le racisme et l'apartheid et sera présenté ce soir à 20 heures à la Place des Arts. Il faut absolument voir cette fresque théâtrale écrite par Maryse Pelletier. Elle nous dévoile les nombreuses facettes de la discrimination raciale pratiquée dans ce pays dans une série de tableaux historiques. Accompagné par la musique de Robert Léger et les chansons de Michel Rivard, avec la participation de Marie-Michèle Desrosiers et couronné par l'intervention de Mgr Desmond Tutu, il s'agit d'un spectacle-événement unique. Les bénéfices seront versés au Fonds Mgr Desmond Tutu pour les victimes de l'apartheid.

BILLET EN VENTE A L'ENTREE EN HAUT DE L'ESCALIER : 21\$. VOTRE SYNDICAT PEUT ACHETER UN BILLET DE SOUTIEN AU COUT DE 100\$.

(514) 875-7410

Si vous n'êtes pas en retraite fermée et que vous pouvez recevoir des messages de l'extérieur, prenez la peine de vérifier si on cherche à communiquer avec vous en jetant un coup d'oeil sur le tableau des messages qui est situé au haut des escaliers mobiles au centre du foyer.

Huguette Doucet en est responsable et elle nous annonce que les messages sont épinglés par ordre alphabétique pour accélérer la vérification.

Le numéro de téléphone du Congrès est: (514) 875-7410.



Si vous perdez quelque chose, vous pouvez venir vérifier au secrétariat si quelqu'un-e ne l'aurait pas rapporté, à la salle 405-B à l'extrême gauche du foyer (lorsque vous faites face à l'entrée de la grande salle). De même, si vous trouvez quelque chose autre que le temps perdu ou la clé de sol, veuillez la rapporter à la même salle au cas où quelqu'un-e la réclamerait.



Le babillard du Quotidien est à votre disposition, chaque jour, pour vous permettre d'annoncer une rencontre qui est en marge du Congrès ou pour adresser un message non confidentiel et qui comporte un intérêt certain pour les congressistes. Vous devez communiquer votre message à Henri Jalbert ou Jean-Pierre Paré, à la salle 402-B avant midi.



Pour améliorer le quotidien du congrès!

LA CAISSE POPULAIRE DES SYNDICATS NATIONAUX DE MONTRÉAL

1601 DELORIMIER, MONTRÉAL H2K 4M5, 598-2122